

Prouvé (Émile-Victor) 1858-1943

Associé-correspondant (1906-1912 et 1918-1922)

Membre titulaire (1912-1918 et 1922-1943)

Vice-président (1934-1935)

D'une famille originaire de Moselle, Victor Prouvé est né le 13 août 1858 à Nancy, fils de Gengoult Prouvé (1830-1883) et de Marguerite-Eugénie Laurent (1831-1914), lingère. Son père, dessinateur en broderie est en même temps un sculpteur qui fournit des modèles de céramique à la maison Gallé-Reineman. Un oncle du côté paternel, Victor Prouvé (1828-1877), est dessinateur en broderies et un oncle du côté maternel, Jean-Baptiste Payen (1820-1882), est menuisier en fauteuils.

Élève de l'école supérieure, Victor Prouvé manifeste dès l'enfance une vocation pour les arts et suit dès 1873 les cours de l'école de dessin de l'hôtel de ville puis est élève dans l'atelier du peintre Devilly à Nancy. En 1877, il entre à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier de Cabanel. Incorporé au 73^e régiment d'infanterie de Béthune, il effectue le service militaire du 16 décembre 1881 au 23 octobre 1883 puis, après la mort de son père, est libéré comme fils aîné de veuve. Pendant son service, il peint deux grands tableaux patriotiques qu'il offre au 26^e régiment d'infanterie de Nancy.

Peintre de portraits, de paysages, de scènes bibliques et mythologiques et de grandes compositions allégoriques, Victor Prouvé expose aux salons de la Société lorraine des amis des arts dès 1880, et jusqu'en 1938, et débute au salon des Champs-Élysées de 1882 par un tableau *Adam et Ève*. Suivent *Visions roses* (1884), *Sardanapale dansant devant ses femmes* (1885). Peu après, son tableau *La Madeleine* (1887), obtient une médaille qui le place hors concours. Il expose encore *Charité* (1887), *L'Ami Hekking*, *Portraits de M^{me} et M^le G.* (1888), *Le deuxième cercle de l'enfer de Dante*, *Portrait de M. G.* (1889). Invité par Émile Friant, il fait un séjour en Tunisie de janvier à juin 1888 puis un autre en 1889. Affilié à la Société nationale des beaux-arts en 1890, il expose au Salon du Champ-de-Mars de 1891 à 1896.

À Nancy, Victor Prouvé réalise une grande toile décorative pour l'inauguration de la grande brasserie « La Lorraine » représentant plusieurs personnalités nancéiennes participant à une fête de Bacchus (1887). En 1892, il devient président de l'Association des artistes lorrains. Il réalise douze médaillons représentant les mois de l'année pour la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Nancy (1892). Son portrait d'Émile Gallé, présenté au salon de 1893, lui vaut d'être élu sociétaire de la Société nationale des beaux-arts. Il révolutionne l'art de la reliure avec Camille Martin et le relieur René Wiener à l'Exposition du Champ-de-Mars de Paris en 1893, ce qui vaut à l'École de Nancy sa première reconnaissance nationale et internationale. Il est encore l'auteur des sculptures du monument élevé à la mémoire du président Carnot à Nancy. Lors de l'inauguration du monument, le 28 juin 1896, la croix de chevalier de la Légion d'honneur lui est remise par Louis Barthou, ministre de l'Intérieur, tel que le rapportent *Le Progrès de l'Est*, *L'Espérance*, *l'Impartial de l'Est*, *l'Est Républicain*, *Le Journal de la Meurthe et des Vosges* et *Lorraine-artiste*, mais cette nomination n'est pas enregistrée à la chancellerie. On doit encore à Victor Prouvé les décorations de l'escalier de la mairie d'Issy-les-Moulineaux, *La Joie de vivre* (1897).

Revenu à Nancy en 1901, Victor Prouvé est membre fondateur de l'École de Nancy (12 février 1901), alliance provinciale des industries d'art. Il réalise *La Pensée libre et l'ouvrier* pour le fronton de la Maison du peuple, rue Drouin (1902). Il devient président de l'École de Nancy, après la mort de Gallé en 1904. Il est vice-président du Conseil régional des arts appliqués de Nancy. Il collabore à *Lorraine-Artiste* (1890-1904) puis à *La Lorraine artiste et littéraire* (1905), réalisant des illustrations et les pages de couverture. En 1904, il décore le plafond de la salle des fêtes de l'hôtel de la préfecture de Nancy avec une allégorie de la réunion

de la Lorraine à la France. Il décore encore la salle des fêtes du 11^e arrondissement de Paris (1900-1907).

D'abord peintre portraitiste et paysagiste, il est aussi sculpteur, graveur, travaille le cuir et le métal, donne des dessins de broderies et de bijoux et collabore avec de nombreux artistes et industriels de l'École de Nancy. Il dessine plusieurs décors de verreries et de meubles pour Émile Gallé, réalise des études en plâtre pour Eugène Vallin, crée des motifs de broderies pour Fernand Courteix et Albert Heymann, fait éditer ses statuettes par les frères Mougin, par Daum, par des bronziers parisiens. Il réalise également de nombreux menus, programmes, vignettes, affiches, ainsi que des illustrations d'ouvrages comme, notamment, sept compositions pour *Chez Jeanne d'Arc* d'Émile Hinzelin (1904) et la couverture des *Croquis lorrains* de Louis Madelin (1927).

Victor Prouvé fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas, « comme président de l'École de Nancy », par lettre du 21 juin 1906. Le rapport du 6 juillet de la commission composée d'Albert Collignon, d'Alexandre Roche du Teilloy et de Charles Meixmoron de Dombasle (Rapporteur) note :

« Prouvé aime avant tout le mouvement et la lumière et sa couleur brillante sert merveilleusement la fougue de son inspiration picturale. On ne peut voir une de ses toiles sans être frappé par l'énergie, par la verve, par la passion qui y éclatent aussi bien dans la tenue de l'ensemble que dans le rendu savoureux des morceaux ».

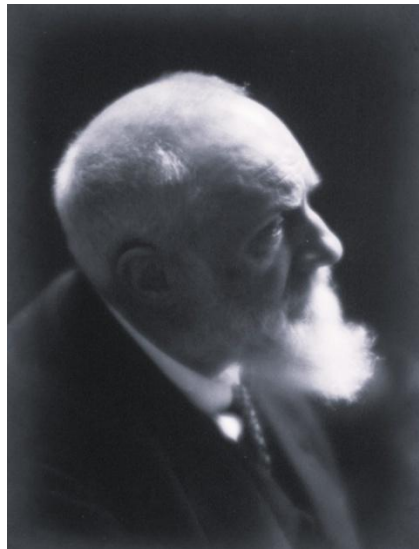
Élu associé-correspondant le 20 juillet 1906, il remercie le 22. En 1910, il offre à l'Académie une gravure coloriée, *Les Chemineaux*. Élu membre titulaire le 2 février 1912, il redevient associé-correspondant le 15 février 1918. À nouveau membre titulaire le 3 février 1922, il prononce son discours de réception le 1^{er} juin suivant, « Charles de Meixmoron de Dombasle ». En 1923, il fait une communication intitulée « L'art méconnu et souillé ». Seul un résumé est donné dans les *Mémoires* : « [Il] déplore les destructions et détériorations qui risquent de faire perdre à Nancy jadis magnifiquement parée de joyaux d'architecture son caractère artistique particulier. Il passe en revue nombre de constructions de grande allure qui sont aujourd'hui détruites ou détériorées, d'autres transformées pour être affectées à d'ignobles emplois ». Un texte complet, dactylographié et corrigé de sa main, est conservé à la bibliothèque Stanislas de Nancy (98.021⁹⁶). Il assure enfin la fonction de vice-président du 18 mai 1934 à mai 1935.

Victor Prouvé est reçu membre de la Société d'archéologie lorraine le 8 mai 1908 et devient membre du comité du musée le 5 novembre 1909. En 1908, il réalise les cariatides de l'immeuble de *L'Est Républicain*. Il a une grande part au succès de l'Exposition régionale de l'Est qui se tient au parc Sainte-Marie en 1909 et pour laquelle il réalise le fronton du pavillon de l'École de Nancy. En 1910, il peint le plafond de la Caisse d'Épargne de Commercy. Il est élu conseiller municipal en mai 1912 sur une liste d'Entente républicaine menée par Joseph-François Laurent. Pendant la guerre, il est président de la commission de révision des allocations militaires (3^e section) à Nancy. Il réalise alors des affiches pour soutenir l'effort de guerre et, en 1916, le ministre de la Guerre le charge de composer des affiches pour l'emprunt (Voir Blandine Otter et Aurélien Duracher). Après la fin de la guerre, il devient directeur de l'École régionale des beaux-arts de Nancy. Il réalise enfin, en 1928, les décorations du monument de la Croix de Bourgogne.

Victor Prouvé est nommé officier d'académie et officier de l'Instruction publique. Il est fait, officiellement cette fois, chevalier de la Légion d'honneur par décret du 20 octobre 1911 du ministre du Commerce ; les insignes lui en sont remis par Louis Majorelle le 21 novembre. Il est élevé au grade d'officier le 9 avril 1925, au titre du ministère de l'Instruction publique, puis au grade de commandeur le 29 janvier 1937, au titre du ministère de l'Éducation nationale.

Victor Prouvé a épousé à Nancy le 5 janvier 1898 Marie-Amélie-Charlotte Duhamel, pianiste. Elle est fille d'Ernest-Louis Duhamel, commissionnaire expéditeur continental à

Brentford (Middlesex), et de Thérèse Marie Moulins. Marie-Amélie-Charlotte a une sœur, Marguerite, institutrice, épouse de Michel-Auguste Colle (1872-1949), graveur et doreur aux cristalleries de Baccarat qui travaille également pour la cristallerie de Nancy. Veuve en 1866, Thérèse-Marie Moulins, belle-mère de Victor Prouvé, se remarie à Georges-Charles Duvernoy (1863-1914), saint-cyrien de la promotion d'Égypte (1881-1883), lieutenant-colonel de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, tué à Sompuis le 9 septembre 1914. Deux fils de ce dernier poursuivent une carrière militaire : René-Frédéric (1890-1984), officier de cavalerie puis d'aviation, Croix de guerre 1914-1918, et Paul-Victor (1902-1976), saint-cyrien de la promotion du Souvenir (1921-1923), officier de cavalerie, colonel de réserve et officier de la Légion d'honneur. Ils sont les jeunes beaux-frères de Victor Prouvé. Ce dernier est le père de sept enfants : Hélène (1899-1981), épouse de Fernand Lagarde, sous-préfet ; Jean (1901-1984), architecte et ferronnier d'art, associé-correspondant de l'Académie de Stanislas ; Victor dit « Vic » (1902-1983), violoniste et professeur de musique ; Eugénie (1905-1994), épouse d'André Georges, professeur de mathématiques ; Thérèse (1910-1993), élève de son père, épouse de Philippe Roy, avocat ; Henri (1915-2012), architecte ; Pierre (1918-1999), dessinateur industriel. Ces deux derniers, mobilisés en 1939, sont faits prisonniers de guerre.



Victor Prouvé
Portrait de Jean Scherbeck

Victor Prouvé quitte la direction de l'École des beaux-arts en mai 1940 et se réfugie à Nantua chez sa fille aînée puis à Aumessas (Gard) et à Briançon, chez sa fille Eugénie, de fin 1940 à octobre 1941. Il se rend enfin en Algérie chez son gendre, Jean-Fernand Lagarde, sous-préfet à Sétif, où il décède, le 15 juillet 1943. Son corps, ramené à Nancy, est inhumé au cimetière du Sud. Sa mémoire est évoquée par M^{gr} Eugène Martin, secrétaire perpétuel, lors de la première séance publique de l'Académie de Stanislas tenue après la fin de la guerre, le 23 mai 1946. [Alain Petiot. Mars 2026]

Sources

P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Nancy, 1952, p. 98 ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Victor Prouvé ; Archives nationales, LH 19800035/237/31439 ; *L'Est Républicain* (29 juin 1896, 2, 5 et 11 mai 1912) ; Astrid MALLICK et Pierre SANCHEZ, *Les salons de Lorraine et de l'École de Nancy. 1833-1950*, L'Échelle de Jacob, Villeneuve-l'Archevêque, 2023, t. III, p. 1820-1837 ; Madeleine PROUVÉ, *Victor Prouvé. 1858-1943*, Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1958 ; Boris SIMON, *Le maître lorrain Victor Prouvé*, Paris, Berger-Levrault, 1947 (Liste de ses principales œuvres, de 1883 à 1928).

Bibliographie

Aurélien DURACHER, « Propagande et humanisme dans les affiches de guerre de Victor Prouvé », *Le Pays Lorrain*, 99^e année, Vol. 83 (Octobre 2002), p. 287-292.

Blandine OTTER, « Les affiches de propagande pour l'effort de guerre dans l'œuvre de Victor Prouvé », *ibid.*, p. 279-286.

Valérie THOMAS et Jérôme PERRIN, « Dessins et études de Victor Prouvé : une donation récente au musée de l'École de Nancy », *ibid.*, p. 293-300.